

1889
PRINTEMPS.

Au Magasin Melanson
SHEDIAC.

Marchandises pour le
Printemps et l'Été,

Etroffes a Robes!
Une grande variété de toutes les couleurs et
tous les prix.

Colonnades!
Indiennes, coton jaune, coton blanc, coton
latine, draps pour manteaux de femme.

Habillements!
Draps pour habillements d'homme, draps
à pailotes, draps pour manteaux de femme.

Chaussures
Un assortiment complet de chaussures pour
hommes, femmes et enfants de tous prix et de
tous les genres ainsi que des claques.

Hardes faites!
Un gros stock de hardes faites pour hommes
et enfants. Habillements d'hommes de 35 en
avant. Le plus gros assortiment de pailotes
à Shédiac et à des prix très réduits.

Epicerie!
Mon stock d'épicerie est un complet comme
à l'ordinaire et consiste de thé, tabac, melasse
savon, huile de charbon, huile douce pour
moulin à bétail, hareng, morue, etc., etc.

Farine!
Une grande quantité de farine de blé, de blé
d'Inde, d'avoine et de sarrasin.

FAIENCE, VERRERIE, COU-
TILLERIE, FERRONNERIES,
Etc., Etc., Etc.

Chapeaux!
Un stock complet des patrons les plus nou-
veaux et à la dernière mode. Qualité supé-
rieure et prix modiques.

A BON MARCHÉ.
Je me flatte de vendre un bon marché, d'avoir
de bonnes marchandises, un assortiment des
plus complets en dehors des grandes cités, et
c'est avec confiance que je sollicite le patronage
de la population Shédiac et des environs, tout
en remerciant cordialement mes pratiques
pour l'encouragement qu'elles m'ont accordé
jusqu'ici.

ÉTÉ, 1889

coolisme a presque doublé depuis
1870.
Hâtons-nous de dire que la préten-
due bienfaisance de l'alcool, même
pris en excès, au point de vue de la
durée de la vie, n'est nullement con-
firmé par les enquêtes qui ont précédé
celle de l'Association médicale
anglaise.

Le professeur Humphry, qui re-
cherchait particulièrement les condi-
tions d'hygiène et de régime aptes à
prolonger la vie, avait fait porter ses
investigations sur 44 centenaires au-
thentiques; presque tous, déclara-t-
il, avaient toujours été d'une tempé-
rance extraordinaire.

Encore faut-il ajouter que ces 5 di-
sciples de Bacchus étaient extrême-
ment pauvres, en sorte qu'ils ne pou-
vaient qu'à de rares intervalles don-
ner carrière à leur amour pour le gin.

Encore faut-il ajouter que ces 5 di-
sciples de Bacchus étaient extrême-
ment pauvres, en sorte qu'ils ne pou-
vaient qu'à de rares intervalles don-
ner carrière à leur amour pour le gin.

Ce serait donc, dans les deux cas,
la victoire du principe de la consom-
mation modérée.

AVIS DE L'ADMINISTRATION.

Dorénavant l'abonnement au MONITEUR
ACADIEN, quand il ne sera pas payé d'a-
vance, ou dans le premier mois, sera com-
me suit:
Dans les Clubs \$1.25 par année
Hors les Clubs 2.00

LE MONITEUR ACADIEN
SHEDIAC, 24 SEPTEMBRE 1889

On fabrique maintenant en Angle-
terre des canots en acier, d'une seule
pièce, sans joints et sans rivets, ex-
cepté sur quelques points à l'arrière.
Ces canots réuniraient à l'avantage
d'une grande légèreté, ceux d'une
force et d'une durée que n'ont pas les
canots en bois.

Il est maintenant décidé que l'hono-
rable M. Laurier conduira en per-
sonne la lutte aux prochaines élec-
tions générales. Il a accepté cette res-
ponsabilité à la demande de l'hono-
rable M. Blake et de tous les autres
chefs du parti libéral qui se réjouis-
sent de sa décision.

Le "Courrier des Provinces Maritimes"
annonce qu'il est entré dans la 50e année
de son existence. A ce propos, notre
collègue fait des réflexions justes sur les dif-
ficultés du métier, et n'oublie pas les sacri-
fices que demande le journalisme.

Le Courrier annonce en même temps la
résignation de M. N. A. Landry de ses
fonctions de rédacteur principal. M. Landry
désire consacrer tout son temps à la
pratique de sa profession d'avocat, prati-
que que lui faisait négliger son emploi au
Courrier. Pour le journalisme acadien,
nous regrettons vivement la détermination
de M. Landry, qui était à la hauteur de sa
position; cependant, on ne peut le blâmer
de vouloir augmenter ses
revenus financiers que vont lui assurer des
services professionnels plus étendus.

Quelques opinions américaines sur
l'exposition de Paris:
M. Chauncey M. Dewey, orateur
célèbre aux Etats-Unis et président
du New-York Central R. R. a dit à un
reporter du World:

"La présente exposition de Paris,
est incontestablement la plus grande
entreprise de ce genre qu'on ait ja-
mais vue. Elle dépasse notre exposi-
tion du centenaire à peu près sous
tous les rapports. Les bâtiments ne
sont pas des constructions temporai-
res, mais des structures faites pour
durer éternellement. Il n'y a rien
de mesquin, rien qui ne soit fini."

"Aucun dessin à ma connaissance
ne représente exactement l'exposi-
tion ou la tour Eiffel. Il faut les voir
pour s'en faire une idée même ap-
proximative."

Voici maintenant les impressions
de M. Palmer rapportées par le New-
York Herald:
"J'ai fait une étude attentive de
l'exposition de Paris. C'est la plus
merveilleuse exhibition que le monde
ait jamais eue. Elle est encore plus
vraiment frappée que l'Exposition de
1876. Les bâtiments ont été construits
sur le point de vue de la solidité
comme s'ils devaient durer toujours.
L'espace n'est pas immense, mais on
en a tiré le meilleur parti possible."

La Gazette Officielle de Manitoba du
7 septembre n'a été imprimée que
dans la langue anglaise. Depuis dix-
neuf ans que Manitoba est érigé en
province, c'est la première fois que la
population française subit pareille in-
justice. Les ministres provinciaux,
par un ordre en conseil, ont entre-
pris, en dépit de l'usage et de la cons-
titution, d'interdire la langue fran-
çaise comme langue officielle de la
province.

M. Fondère, explorateur chargé
par le gouvernement français de dé-
couvrir les sources du Niagara,
aurait découvert ces sources et ren-
contré de véritables parcs à engrais-
sage d'hommes et de femmes, dans
la région des Achiouya, des Beteke et
des Makokos.

D'après une interview d'un repré-
sentant du Figaro, qui a fait visite à
M. Fondère, ces jours derniers, en
plusieurs territoires belges, portugais,
français et anglais, il existe des parcs
dans lesquels sont détenus des esclaves,
femmes et hommes, qu'on en-
graisse pour les manger.

Dit-on qu'on voit encore de ces
trouissés en plein XIXe siècle!

L'exposition de Moncton.

Les habitants de l'entrepreneurie
ville de Moncton sont glorieux du
succès qui a entouré leur exposition,
la première d'un caractère si général
qui a eu lieu dans les provinces
maritimes. Tant par le nombre que
par la diversité et la qualité des ar-
ticles exposés, cette exposition était
digne de la foule de monde qui l'a
visitée.

L'ouverture a été marquée d'un cé-
rémonial convenable, présidé par
Son Honneur le lieutenant gouver-
neur Sir Leonard Tilley. Dans son
discours, le gouverneur a dit que les
expositions sont des éducateurs du
peuple. Il a visité des entreprises
semblables en Europe, aux Etats-Unis
et au Canada, et celle-ci est un
beau témoignage de l'industrie et du
progrès de notre population. Quand
il visita Moncton la première fois, il
y a quarante ans, on y voyait qu'une
centaine d'habitants avec encore
moins de maisons. A sa deuxième
visite, quinze ans plus tard, il trouva
l'établissement agrandi de bien de
nouvelles maisons, mais qui se serait
alors imaginé qu'en 1889 une per-
sonne visitant Moncton serait témoin
de ce que nous voyons aujourd'hui?

Une ville de dix mille habitants, sur-
passée seulement par St Jean en po-
pulation, en richesse, — je ne pourrais
dire en énergie — car vous en avez
encore plus que les plus énergiques.
Tout New-Brunswick doit être fier de
Moncton, et personnel ne peut prédi-
quer son étendue et sa grandeur fu-
ture.

LE MONITEUR ACADIEN
SHEDIAC, 24 SEPTEMBRE 1889

Est-ce que la Nouvelle-France est un
rêve ou sa destinée est-elle écrite
dans les étoiles. Le vingtième siècle
décidera."

Où, le XXe siècle décidera que la
persévérance, la fidélité et l'héroïsme
de nos pères seront récompensés. Le
sang des justes et des héros n'est ja-
mais versé en vain. Nous avons eu
nos revers, nous avons essuyé la honte
de la défaite et le découragement
de l'abandon; mais toujours nous
avons continué d'espérer, contre le
sort et de bafouer les desseins sinis-
tres de nos ennemis. Notre foi en l'a-
venir est toujours vivace. Nous res-
sentons les injures faites à nos pères.
Notre vengeance sera pacifique, mais
elle n'en sera que plus durable. Notre
victoire s'accomplira dans le règne
de la paix, dans le domaine moral
et matériel.

Est-ce que la Nouvelle-France est un
rêve ou sa destinée est-elle écrite
dans les étoiles. Le vingtième siècle
décidera."

Est-ce que la Nouvelle-France est un
rêve ou sa destinée est-elle écrite
dans les étoiles. Le vingtième siècle
décidera."

Est-ce que la Nouvelle-France est un
rêve ou sa destinée est-elle écrite
dans les étoiles. Le vingtième siècle
décidera."

Est-ce que la Nouvelle-France est un
rêve ou sa destinée est-elle écrite
dans les étoiles. Le vingtième siècle
décidera."

LA NOUVELLE FRANCE.

Un Anglo-Canadien, M. Eben
Greenough Scott, vient d'écrire un
article intitulé, La Nouvelle France,
qui est paru dans la revue améri-
caine, Atlantic Monthly, livraison de
septembre. Comme on peut bien le
penser, M. Scott déplore l'ac-
croissement des Canadiens français
et leur influence en Amérique.

Il fait l'historique de l'existence
nationale des Canadiens. De 60,000
en 1759, ils comptent aujourd'hui
deux millions et demi. Après avoir
envahi les cantons de l'Est, ils ont
pris possession d'Ontario et péné-
tré jusqu'au sein de la Nouvelle-
Angleterre, dit-il. C'est grâce à eux
si l'Angleterre a conservé une colonie
en Amérique, mais en échange
ils ont pris la part du lion. Ils ont
rétabli les lois et les mœurs fran-
çaises.

"Quand l'agonie de l'humiliation
à l'égard de la défaite de
Montcalm" dit M. Scott, "les Fran-
çais prirent courage et il ne furent
pas lents à s'apercevoir que leur
défaite était plus avantageuse que
n'aurait été leur victoire." Plus
loin l'auteur dit: "Si les Cana-
diens continuent à augmenter dans
la même proportion, en l'an 2000,
il y aura 25,000,000 de Canadiens-
français."

Les anglais n'ont jamais réussi
à angliciser ce peuple, dit-il. Ceux
qui sont venus sur leur passage
ont été francisés.

M. Scott conclut que le seul re-
mède à l'état de choses actuel, que
le salut des Anglo-Canadiens, en
un mot, est dans l'annexion d'Onta-
rio aux Etats Unis.

N'est-il pas étonnant, dit le Cour-
rier de l'Union, de voir les Anglais
qui sont bien plus nombreux que les
Franco-Canadiens au Canada, redou-
ter si vivement l'influence de ces der-
niers? Où est donc cette prétendue
race supérieure quand on donne fran-
çaise aux Canadiens-français? Après
nous avoir traités en parias, après
avoir affiché pour notre langue et
nos mœurs un dédain non déguisé,
les Saxons sentent le terrain leur
glisser sous les pieds, malgré qu'ils
soient les frères de sang de ceux qui
tiennent en leurs mains les destinées
de la Grande-Bretagne.

N'est-ce pas là un témoignage flat-
teur attaché à des adversaires qui
tiennent en leurs mains les destinées
de la Grande-Bretagne.

N'est-ce pas là un témoignage flat-
teur attaché à des adversaires qui
tiennent en leurs mains les destinées
de la Grande-Bretagne.

N'est-ce pas là un témoignage flat-
teur attaché à des adversaires qui
tiennent en leurs mains les destinées
de la Grande-Bretagne.

N'est-ce pas là un témoignage flat-
teur attaché à des adversaires qui
tiennent en leurs mains les destinées
de la Grande-Bretagne.

N'est-ce pas là un témoignage flat-
teur attaché à des adversaires qui
tiennent en leurs mains les destinées
de la Grande-Bretagne.

N'est-ce pas là un témoignage flat-
teur attaché à des adversaires qui
tiennent en leurs mains les destinées
de la Grande-Bretagne.

N'est-ce pas là un témoignage flat-
teur attaché à des adversaires qui
tiennent en leurs mains les destinées
de la Grande-Bretagne.

N'est-ce pas là un témoignage flat-
teur attaché à des adversaires qui
tiennent en leurs mains les destinées
de la Grande-Bretagne.

BULLETIN ÉTRANGER.

LA SITUATION EUROPÉENNE.—Londres,
17.—Le calme relatif qui règne en Europe
depuis quelque temps ne sera pas proba-
blement, de longue durée. Les bruits de
guerre, qui chaque année jettent l'alarme
parmi les peuples du continent, se reprodui-
ront sans doute après les élections fran-
çaises si le gouvernement républicain sort vic-
torieux de la lutte. Du moment où le
gouvernement sera convaincu de la stabilité de la Répu-
blique, il n'hésitera plus à s'entendre avec
la France et à signer avec elle un traité
d'alliance et une convention militaire.

En Allemagne, le jeune empereur ne
s'occupe que de revues et de manœuvres
militaires. Il donne des banquettes à ses gé-
néralistes et adresse des allocutions aux trou-
pes. En dehors de l'armée il n'a rien fait
pour lui. Il se pose partout en dieu de la
guerre. Il ne rêve que de combats et de
faits d'armes et il semble n'estimer son
peuple que parce que celui-ci est la source
où il prend ses soldats.

TREMBLEMENT DE TERRE EN FRANCE.—
PARIS, 17.—Un tremblement de terre a été
signalé à Landemont, arrondissement de
Cholet, (Maine-et-Loire). Cette petite com-
mune est située sur un haut plateau bordé
par la Divatte, petit affluent de la Loire,
dont les berges abruptes présentent à cer-
tains endroits, des hauteurs de 76 à 88 mè-
tres.

Trois secousses, ressenties pendant la
nuit, ont été assez fortes pour chasser la
population effrayée hors des maisons. La
première a eu lieu à minuit et les deux
autres quelques minutes plus tard.

Dans la même nuit, des secousses ont
été ressenties à Saint-Clement, sur la rive
gauche de la Loire, ainsi qu'à Angers.
D'autres sont signalées à Nantes par les
journaliers.

Le tremblement de terre aurait donc
affecté toute la région comprise entre le
littoral et Angers, sur une largeur d'envi-
ron 80 kilomètres.

LE PAPE EN FRANCE.—PARIS, 18.—Le
bruit s'est répandu que le Pape Léon XIII
serait au moment d'entreprendre un voya-
ge à travers l'Europe, et qu'il aurait ré-
solu de passer par la France et de s'arrêter
à Paris.

Le "Petit Moniteur" dit à ce propos:
"Nous ignorons ce qu'il y a de fondé
dans cette nouvelle, mais nous serions heu-
reux qu'elle se réalisât."

L'arrivée du chef suprême de l'Eglise
permettrait à la population française de
manifestar des sentiments que les républi-
cains ont longtemps prétendu éteints et
dequels des symptômes dont ils ne peu-
vent plus méconnaître la force annoncent
le réveil.

A la fin de la Révolution, et au com-
mencement de ce siècle, on vit par trois
fois les Papes en France. Pie VII y vint
un jour en ami, un autre jour en prison-
nier. Son prédécesseur, Pie VI, était mort
interné à Valence.

Au cours de ces trois voyages, et quoi-
qu'il soit des circonstances au milieu desquelles
chacun d'eux s'accomplissent furent bien dif-
férentes l'accueil fait par les populations
au Pape fut également enthousiaste.
Ces vit, exaltées et en larmes, s'agenouiller
autour de sa voiture, se disputer la joie de
toucher sa main, et les contemporains nous
ont tracés de ces scènes émouvantes et
inoubliables des tableaux propres à con-
vaincre que rien ne contribue plus, après
tant d'années durant lesquelles l'Eglise
avait été persécutée, à favoriser l'essor des
sentiments patriotiques et à réveiller le gou-
vernement républicain à long terme, traité l'E-
glise comme une quantité négligeable. La
présence de Léon XIII parmi nous prou-
verait que l'heure est venue de compter
avec cette Eglise, ses représentants et ses
innombrables fidèles."

Le capitaine Louis Gendreau, agent des
terres de la couronne, est arrivé à Montréal
avec un mâtin sauvage venant du Temisca-
mingue.

Nous avons vu ce curieux spécimen de
la race sauvage à l'hôtel Richelieu. Il est
d'une hauteur de 50 pouces, pèse 50 livres
et est âgé de 22 ans.

Un grand nombre d'hommes éminents,
tant laïques que ecclésiastiques, ont été
présentés, on se rendra à la session du prochain
congrès des catholiques américains à Bal-
timore les 11 et 12 novembre. Son Emi-
nence le Cardinal Taschereau et l'honorable
M. Mercier ont accepté l'invitation et pro-
mis d'être présents.

L'ex-gouverneur John Lee Carroll, du
Maryland, sera le président du congrès.

Peu de gens savent quelles proportions
a pris l'exportation du sucre d'érable aux
Etats-Unis. Le fait que nous relations ici
est de nature à leur en donner une idée
approximative. Durant l'été dernier M.
Octave Jacques a expédié pas moins de
50,000 livres de sucre, le tout étant acheté
dans la Beauce, au taux de six centimes la
livre. On voit que les érablières de la
Beauce représentent de beaux profits aux
cultivateurs de cette partie de la province.

Il paraît qu'on est en train de dévaliser
les maisons religieuses. Mais on n'aurait
jamais cru qu'après s'être attaqués aux
presbytères, on aurait l'effronterie de vider
la caisse du Palais du Cardinal Taschereau.

GRAND
SACRIFICE!

—AU—
Magasin Populaire
—DE—
FIDÈLE POIRIER
SHEDIAC.

Bloc Poirier, —Bâtisse en Briques.

Je viens de recevoir un immense
assortiment nouveau de Marchandises
pour le Printemps et l'Été, que je
vendrai à grand sacrifice d'ici au
mois de juin.

POUR DAMES.

Etroffes à Robes,
Etroffes à Manteaux,
Cachemires noirs et couleurs.

POUR MESSIEURS.

Chapeaux feutre noirs et couleurs
Chapeaux feutre pour enfants,
Chemises blanches et couleurs,
Etroffes pour habillements,
Etroffes pour pantalons,
Etroffes pour pardessus,
Serges et draps noirs,
Parapluies et imperméables,
Hauts faites que je vends à des
prix défiant toute compétition.

Mon assortiment de tapis in-
périal, BRUXELLES, TAPESTRY, etc.

Marchandises Générales.

J'ai le stock le plus complet de
Chaussures, Faïence, Verrerie, Cou-
tellerie, qui ait encore été importé
à Shédiac.

EPICERIES.

On trouvera à mon magasin un
assortiment de ce qu'il y a de mieux
en fait de thé, tabac, melasse, sucre,
savon, huile de charbon, etc., etc., à
des prix excessivement bas.

MEUBLES!

J'ai ce qu'il y a de mieux et de
meilleur marché en fait de meubles

ŒUFS!

Je prendrai des œufs en échange
de marchandises que je paierai au
plus haut prix du marché.

N'oubliez pas de me faire une vis-
ite afin de vous assurer que tous mes
efforts vous seront presque donnés,
car je suis déterminé de vous satis-
faire.

FIDÈLE POIRIER

Bloc Poirier, Bâtisse en Briques.